



**HAL**  
open science

## Arriver au bon moment

Raphaëlle Branche

► **To cite this version:**

Raphaëlle Branche. Arriver au bon moment : postface. “ Papa, qu’as-tu fait en Algérie ? ” Enquête sur un silence familial, Paris, La Découverte, édition de poche, 2022., La Découverte, 2022. hal-04282663

**HAL Id: hal-04282663**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04282663>**

Submitted on 13 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un récit peut être écrit ou prononcé sans être jamais entendu. Chaque histoire doit trouver ses mots par des chemins intimes souvent chaotiques et rarement sûrs. Elle doit aussi être accueillie par ceux et celles à qui elle est destinée. Elle doit, enfin, arriver aux bons moments : quand le texte est mûr, quand l'écoute est attentive. Idéalement, l'un et l'autre correspondent et le récit, alors, trouve ses lecteurs ou ses auditrices. Ce livre a fait l'histoire des conditions historiques qui ont rendu impossibles ou possibles, évidentes ou plus complexes, la mise en mots des expériences de la guerre d'Algérie vécues par les soldats du contingent. Si les singularités de l'expérience conditionnent en partie les récits qui peuvent être faits, l'essentiel est pourtant ailleurs pour les soldats : il tient dans leur capacité à mettre des mots et leur désir de le faire. Ces deux conditions contiennent en elles-mêmes les auditeurs ou lectrices possibles : elles renvoient au fait que ces récits sont adressés et qu'il leur faut trouver des destinataires. C'est ce trio qu'il faut considérer pour éclairer ce qui s'est dit en France de la guerre vécue en Algérie : l'expérience, le soldat et ses proches, destinataires possibles de ses mots. Si silence il y a, il ne s'explique pas uniquement par la teneur de l'expérience en elle-même. Il faut faire le détour par le soldat (ce qu'il a compris à ce qu'il a vécu, ce qu'il a pu en penser, ce qu'il a ressenti) et par les proches aussi : qu'ont-ils souhaité savoir ? qu'ont-ils préféré ignorer ? qu'ont-ils compris ou imaginé ?

Ce livre a restitué l'importance d'identifier ces configurations de silence ou de parole. Il a aussi pointé leur caractère intrinsèquement historique : chaque configuration s'inscrit dans un contexte. Chaque configuration intime, familiale, singulière est aussi profondément influencée par cet environnement. Prises dans un ensemble bien plus large, ces configurations dévoilent, en même temps, la tonalité d'une époque. Identifier l'évolution de ces configurations renvoie à l'existence de rythmes collectifs qui, des années 1950 à nos jours, facilitent ou entravent la transmission.

De cette importance du temps qui s'écoule plus ou moins vite et de la nécessité d'attendre le bon moment pour accomplir ce que l'on souhaite, ce livre a été aussi la démonstration au moment de sa parution. J'écris cette postface un an après sa sortie. Même si le recul est faible, les plus de 150 (vérif) témoignages que j'ai reçus par courriel ou courrier me permettent d'ores et déjà de saisir certains aspects de sa réception. Lui aussi, en effet, semble être arrivé au bon moment pour de nombreuses personnes.

Le courriel de Gérard le dit simplement : « Bonjour Madame, Je viens d'acheter votre dernier ouvrage « papa.... » C'est exactement la question que je me pose depuis 1957 [date du décès de mon père en Algérie]. Cordialement ». « Quand j'ai vu votre livre sur une table de librairie, j'ai pensé qu'il était écrit pour moi ! » m'écrit aussi Jean-Luc, dont le père est mort depuis plusieurs années sans que son fils ne puisse parler de l'Algérie avec lui. Pour Fabienne, la mort récente de son père rend le sujet trop sensible : « j'ai souhaité l'acheter et le lire. Et puis, je ne l'ai pas fait, par crainte sans doute de ce que j'allais y lire. C'était encore un sujet trop lourd pour moi. Mais

aujourd'hui, je suis décidée. Je suis prête. Je vais le lire. Je suis sûre qu'il m'intéressera ». Chez un autre enfant, fils d'un rappelé, il a « fait ressurgir des questions que j'ai pu lui poser et qui sont restées sans réponse. Mais je ne lui en veux pas et votre livre m'a aidé à lui pardonner de ne pas avoir répondu ».

Le livre a aussi pu faciliter les échanges et permettre que la question du titre soit offerte, que des réponses soient proposées. « J'ai lu votre livre (énorme travail) avec beaucoup d'intérêt ! En effet il m'a été donné par mon fils aîné qui, de toute évidence ne croit pas complètement ce que je lui raconte » m'écrit ainsi, amusé, Jean-Pierre. Un autre ancien d'Algérie précise : « J'en dévore plusieurs pages chaque jour et votre analyse à travers le soldat que je fus pendant 28 mois en Algérie, la captivité de mon père pendant 6 ans , les 4 ans de grande guerre de mon grand-père , les questions mais surtout les silences, tout y est.(...)Mon fils et ma fille recevront votre livre en cadeau ». Offert à des proches, acheté pour soi mais donné ou prêté, le livre circule. « J'ai acheté votre livre, en me disant qu'après l'avoir lu, je le prêterai –ou non- à mon père. Finalement, il l'a lu avant moi, je lui ai passé avant d'avoir eu le temps de le lire » (Céline) Pour Armelle et son père aussi, la sortie du livre a réveillé des envies croisées : « Je n'ai pas lu votre livre...mais tiens pourtant à vous remercier vivement pour ces livres et votre travail...depuis toujours j'ai voulu que mon père me parle...et il se taisait... vous avez été le déclencheur de cette ouverture déjà amorcée par son âge j'imagine...et le poids du silence accumulé...il se permet d'être fragile alors que ce silence occultait cette part de lui, indispensable à mes yeux pour communiquer véritablement ...il voulait témoigner...mais avait peur... ». Dans les familles présentes dans l'enquête aussi, le livre a pu permettre d'approfondir des échanges, de faire surgir encore d'autres mots : récits de la guerre vécue en Algérie mais aussi de l'expérience de ceux et celles qui étaient en métropole. Les questionnaires qui m'avaient été adressés ont parfois été mis en circulation et ce qui n'avait été confié qu'à l'historienne offert en partage aux proches comme cette sœur qui m'avait raconté avoir connu une profonde peine d'amour liée à l'Algérie. Son frère n'en savait rien : « Elle a été amoureuse d'un de nos camarades d'école, plus jeune que moi, qui s'est trouvé à Oran au moment de l'indépendance. Il n'a pas voulu lui parler de ce qu'il avait vu et, surtout, il n'a pas répondu à ses espérances. Il habitait le même quartier que nous, son frère sortait avec notre frère. Je ne sais pas comment les choses se sont passées, ni si l'histoire avait commencé avant l'Algérie, mais elle a fait une dépression sévère et elle a même été hospitalisée un moment ». Entre enfants et parents, le livre a pu aussi permettre de combler des curiosités comme cette fille qui n'avait pas souhaité répondre aux questionnaires auxquels ses frères avaient répondu mais qui a lu le livre publié. Lors du repas de noces de diamant, l'adelphe avait pu feuilleter l'exemplaire offert à la famille et, plus tard, certains passages furent lus à haute voix et commentés. « Mes parents vieillissant, tu es arrivée au bon moment pour que la famille entende ce récit et je t'en remercie », m'écrit un des enfants et ces remerciements me touchent profondément. Ils témoignent que mon livre a pu trouver, dans les familles d'anciens appelés, ses lecteurs et lectrices : je l'avais écrit d'abord et avant tout en pensant à elles et en espérant qu'il puisse

répondre à ces désirs d'histoire. Tant mieux s'il a pu le faire, être discuté, commenté, critiqué.

« De nouveaux échanges sont en train de naître entre nos enfants, petits enfants et moi-même. Tous prennent un intérêt imprévu à la connaissance de la guerre d'Algérie ainsi qu'à l'approfondissement d'un aspect important de la vie de leur grand-père », m'écrit aussi un des appelés de ce livre. En dépit de son titre, des petits-enfants, comme des épouses ou des frères et sœurs, se sont aussi sentis concernés par le livre. Ils y ont cherché des échos de leur histoire familiale mais aussi des clefs pour essayer d'ouvrir certaines portes fermées par la peur, la honte ou la pudeur, à moins qu'elles aient juste été ignorées, négligées ou soigneusement évitées.

Ex de clefs

Car, oui, un livre d'histoire peut éclairer les vies individuelles. Quelle peut bien être l'image de l'histoire pour que cette affirmation surprenne encore ? Nos vies sont reliées les unes aux autres et rien de ce que nous vivons n'échappe au temps : nos expériences sont situées, et d'abord dans un temps donné qui lui donne sa coloration dominante et ses nuances.

Il y a bien une génération des hommes partis en Algérie. Cette évidence ne saurait se réduire au statut d'anciens combattants. Celui-là même n'a pas toujours suffi à dire ce qui pouvait unir, profondément, certains hommes. « Cela me donne un sentiment de fraternité qu'il n'est pas si facile d'éprouver quand en se voit en groupe » témoigne ainsi un membre de la 4ACG pour qui les expériences de ses camarades découvertes dans le livre sont venues renforcer les raisons de l'engagement dans cette association. La même découverte avait eu lieu pendant l'enquête pour un groupe de militants de la même association qui n'avaient jamais pris le temps de parler de leur enfance, de leur départ en Algérie, de leur ressenti là-bas, etc.

Il y a bien une génération d'hommes partis en Algérie qui partagent beaucoup avec les femmes du même âge, leurs sœurs et leurs épouses. Elles font partie de ce tableau collectif et elles mériteraient une étude plus approfondie de leur côté afin de creuser aussi ce qui, en tant que femmes, les a touchées de manière spécifique et comment, aussi, elles se sont construites avec et face à ces hommes-là.

Aux plus jeunes, le livre a aussi révélé qu'il existait un autre communauté d'expériences : celles des enfants d'anciens appelés en Algérie. « Je suis une de ces enfants » dit ainsi très simplement Christine. « Je suis née en 1957, j'ai 63 ans et, depuis quelques mois, émerge lentement l'idée que ce dont on n'a jamais parlé dans ma famille est peut-être au cœur de questions que je me pose ou des idées que je me fais lorsque je pense à mon père. Malheureusement, ce dernier est décédé d'un cancer généralisé en 1974 ».

Fils et filles d'appelés, ils découvrent ces liens discrets qui les relient. Brigitte a ainsi été interpellée dans le métro parisien : « La première fois où j'ai commencé à lire votre livre dans le métro, il y a 2 mois, un homme de 30-40 ans s'est accroupi pour en lire le titre. Il m'a demandé si mon père avait fait la guerre d'Algérie en me disant

qu'on était nombreux à être concernés ». Cette communauté d'expériences est comme une appartenance générationnelle au second degré. Ce n'est pas tant ce qu'ils vivent en tant que Français nés entre les années 1960 et les années 1980 qui constitue leur commun mais que ce que leurs pères ont vécu avant, pendant et après la guerre. « Nous enfants d'appelés en Algérie » est d'ailleurs la manière dont Dominique se présente. Eux aussi ont réalisé à quel point ils étaient des êtres historiques par cette dimension familiale-là. « En demandant votre livre, j'espérais y trouver des réponses personnelles que je cherche depuis une trentaine d'années, depuis la mort accidentelle de mon père. J'ai pu relier son histoire (et donc la mienne) à celles que vous avez synthétisées, qui m'ont donné un éclairage », précise par exemple Frédéric. Ce qui était vécu comme des histoires individuelles, ce qui était expliqué par des causes personnelles, changeait de cadre : sans que ces éclairages cessent d'être pertinents, le récit historique les complétait et amenait, peut-être, à les reconsidérer. La famille se révélait poreuse, pénétrée aussi bien par des valeurs que par des images ou des impressions qui s'avéraient largement partagées. La découverte peut être perturbante. Marie-Pascale m'écrit ainsi : « Vous êtes entrée avec une telle impudence dans ma vie et mon histoire intime en me la racontant, que j'en suis encore tout abasourdie (...) j'ai vraiment lu votre livre comme si vous me racontiez mon histoire avec une analyse juste et subtile dans les dernières pages où vous décrivez les enfants qui se racontent la guerre de leur père. Comme si vous m'aviez déshabillée ».

Cherchant à comprendre leurs pères, les enfants se sont découverts aussi des contemporains avec qui échanger et partager.

Vincent a retrouvé, dans le premier chapitre, « avec exactitude l'histoire de (s)on propre père ». Marie-Laure évoque cette « sensation de faire un voyage dans une période de l'histoire à la fois lointaine et très familière, un peu comme une visite rendue à mon père jeune et à sa famille. En avançant dans ma lecture, j'ai vraiment eu la sensation de rejoindre mon père et de recoller les morceaux de son histoire et par-delà de mon histoire, comme un pont qui se serait construit entre nous ». En se rapprochant de leur père ou de leur grand-père, en dessinant avec plus de netteté le contenu de leurs expériences depuis les années 1930, les enfants ont mesuré le poids de l'histoire collective sur leurs pères et, plus surprenant sans doute, sur eux-mêmes. Leurs désirs d'histoire et de compréhension, leurs besoins de questionner ont pu se trouver nourris par la lecture de « Papa qu'as-tu fait en Algérie ? ». Pour certains et certaines, cette lecture a pu donner envie d'aller plus loin.

Internet permet qu'on retrouve très facilement mes coordonnées. Je reçois chaque mois plusieurs demandes d'aide pour lire des documents d'époque ou, surtout, pour trouver des informations sur les archives disponibles. Les citoyens ignorent parfois qu'ils ont un droit d'accès aux archives publiques et que les documents de l'armée qui concernent leur père sont de cette nature puisque produits par l'armée. Concrètement, le bon service auquel s'adresser est le Service Historique de la Défense. Tout ayant-droit peut demander à consulter un document qui s'appelle état signalétique et de service (VERIF). Sur ce document, souvent sec et rempli de sigles

pas toujours clairs pour les non-initiés (initiales des régiments, des centres d'instruction notamment), sont portées les informations qui, normalement, se trouvent aussi dans le livret militaire que chaque soldat a gardé après son service militaire. On y trouve donc, par ordre chronologique, les différentes affectations du soldat. Mais ces ESS comme les livrets militaires sont très inégalement remplis et laissent souvent plus de questions que de réponses. A défaut d'autres informations, ils permettent tout de même de savoir où était affecté le militaire, son grade, ses décorations éventuelles. En complément, et une fois identifié l'unité militaire d'affectation, il est possible de demander à consulter le journal des marches et opérations des unités militaires : une sorte de journal de bord qui consigne au jour le jour les activités. Tous ces journaux n'ont pas été conservés. Tous ne sont pas remplis avec le même sérieux. Les traces individuelles des soldats y sont marginales mais on y perçoit la vie quotidienne de l'unité ce qui permet de se faire une idée assez précise du type de guerre mené.

A côté de ces désirs de papier, des désirs d'échanges. Je suis heureuse de constater que les questionnaires que j'ai réalisés pour cette enquête et que j'ai mis en ligne sont téléchargés et utilisés par des enfants ou petits-enfants qui souhaitent s'appuyer dessus pour leur quête personnelle. Ainsi, Agnès s'est sentie capable de surmonter ses peurs. La lecture de l'enquête historique l'a faite évoluer : « Merci infiniment d'avoir participé à mon long cheminement, j'ai toujours pensé que si je parlais de mon père et des souffrances qu'il a engendré inconsciemment, je m'écroulerai. ...Il est vrai que nommer les choses est salvateur. C'est une délivrance ». De ces échanges, les enfants ont pu nourrir aussi des créations artistiques pensées parfois avec leur père mais tournées surtout vers leurs contemporains. Ce mouvement de création est en effet aussi mouvement de partage et les formes sont variées : roman, bande dessinée, poèmes, documentaire, reportage photographique, par exemple. Certaines œuvres ne sont qu'à l'état embryonnaire mais la dynamique est là : apparemment, pour beaucoup, c'est le bon moment.

Désir d'histoire et désir de transmission avancent de pair aussi pour la génération précédente. J'ai ainsi reçu de nombreux textes écrits par d'anciens appelés ou des œuvres de création sur leur expérience algérienne. A chaque fois je m'interroge : pourquoi n'existe-t-il pas un lieu dédié à ces témoignages où puissent être conservées les sources privées de cette guerre ? Ce lieu pourrait rassembler des sources comme celles que j'ai eu la chance de pouvoir réunir pour cette enquête grâce à la confiance et à la générosité de tant de personnes : des correspondances, des carnets intimes, des dessins, des photographies, de la documentation militaire et aussi les œuvres produites après la guerre. Il pourrait se limiter aux militaires français, appelés ou pas, mais il pourrait aussi être bien plus large : un centre d'archives documentant les actions des nombreux acteurs de ce conflit aux multiples facettes, en Algérie comme en métropole d'ailleurs. Un lieu virtuel de ce type vient d'être constitué par l'Institut National de l'Audiovisuel : une collecte de témoignages a en effet été réalisée à des fins patrimoniales qui permet de regarder en ligne des témoignages donnant à voir l'extrême diversité des expériences de la guerre (du petit

berger des Aurès à l'étudiante en médecine d'Alger, du maquisard de Kabylie au commando de l'OAS, du rappelé métropolitain à l'appelé algérien, etc.). Ce qui fait la force de cette collecte c'est précisément d'avoir réuni dans le même projet et dans le même lieu une grande diversité d'expériences. Il n'existe aucun espace, en France ou en Algérie, pour accueillir les sources privées nécessaires à l'écriture de l'histoire de cette guerre. Un lieu qui dirait, par son existence même, l'importance de ces sources produites par des acteurs ordinaires pour accéder à la réalité passée. Un lieu qui réunirait, dans un projet de connaissance, les différents points de vue.

Parler n'est pas toujours possible. Etienne me l'écrit encore. Né en 1956, il a fait 22 mois d'Algérie mais il ne s'approche toujours qu'avec prudence du sujet : « Même de longues années après je n'ai jamais pu parler de cette période à mes enfants. Dès les premières évocations et les premiers mots c'était le blocage complet. Une émotion trop forte ». Cette enquête porte aussi la trace de cette insistance du silence : tant de questionnaires n'ont pas été renvoyés, tant de personnes ont souhaité y participer pour, finalement, changer d'avis vis-à-vis de leurs proches ou de l'historienne. Les configurations de silence sont encore là aujourd'hui et continuent d'imposer leur tempo : en sortir n'est jamais aisé, pas toujours possible et même pas toujours souhaité. La création d'un centre d'archives dédié à cette guerre permettrait d'offrir un espace où déposer ce qui peut l'être. Il affirmerait l'impératif démocratique d'une connaissance du passé dans sa pluralité. Il serait une promesse faite à l'avenir.